

- 3 AGERON, C-R., PLANCHE, J-L. & VIRTANEN, K.
Julien, Charles-André (1891-1991). *Parcours /
Masālik*, 18 (1993) pp.7-12

23

- 21 MATHIEU, G. Charles-André **Julien** ou le refus de
l'injustice. *Confluences Méditerranée*, 7 (1993)
pp.171-176 [Appreciation.]

les civilisations. En transformant en 1840 le rapport annuel de la société en de véritables annales de l'orientalisme, Jules Mohl*, successeur de Burnouf* au secrétariat de la société, confirme le *Journal* comme institution centrale, ce que consacre avec éclat son successeur Renan* entre 1868 et 1882.

Avec le développement des institutions scientifiques publiques et la fondation de revues plus spécialisées, le *Journal asiatique* perd son statut de référence unique. Après 1895, on constate l'impossibilité de poursuivre la tradition des rapports annuels, comme les publications nouvelles sont désormais impossibles à embrasser d'un seul coup d'œil. La Société asiatique, logée depuis 1883 dans les bâtiments de l'Institut de France, se replie sur un espace strictement asiatique (ce qui exclut Égypte et Maghreb) et privilégie désormais l'étude des périodes anciennes. Le *Journal*, édité après Leroux (1870-1924) par Geuthner*, et imprimé depuis 1971 à Louvain, n'a plus depuis 1994 qu'une périodicité semestrielle. C'est aujourd'hui une revue avant tout de philologie et d'érudition pour un public de spécialistes.

Kmar Bendana-Kchir et Alain Messaoudi

FINOT L., *Le Livre du centenaire : 1822-1922*, Geuthner, 1922. FILLIOZAT J., « La Société asiatique : d'hier à demain », *JA, Cinquante ans d'orientalisme en France (1922-1972), n° spécial pour le cent-cinquantième de la Société asiatique (1822-1972)*, t. CCLXI, 1973, p. 3-12. LAURENS H., « Le concept de race dans le *Journal asiatique* du XIX^e siècle », *JA*, t. CCLXVI, 1988 (3-4), p. 371-381.

JULIEN André dit Charles-André (Caen, 1891 – Paris, 1991)

Historien de l'Afrique du Nord, professeur à la Sorbonne et militant très actif de la décolonisation, il est le premier doyen de la faculté de lettres dans le Maroc indépendant. Né dans une famille huguenote, fils d'un professeur de lettres ami du frère de Jaurès, le jeune Julien éprouve un choc en arrivant au lycée d'Oran, où son père vient d'être nommé. En cette année 1906, il n'y a qu'un seul élève musulman dans tout l'établissement. Le lycéen adhère aux Jeunesses socialistes au moment où parti et syndicat connaissent en Algérie un

premier essor. La grande ville portuaire, fière de rivaliser avec Alger, est pour la gauche une terre de mission, et pour le jeune homme un terrain d'expérience. Il va résider près de quinze années dans la capitale de l'Ouest, et se marier avec une fille de la bonne société constantinoise.

Rendue nécessaire par le décès de son père (1913), son entrée précoce dans la vie professionnelle, comme rédacteur à la préfecture et comme pigiste dans la presse locale, lui donne accès au jeu politique de la colonie. Mais encouragé par ses maîtres, qui l'ont incité à terminer son DES, tout en favorisant son recrutement au lycée, il fait son entrée à la Société de géographie et d'archéologie d'Oran, dont le *Bulletin* soutient souvent la comparaison avec la prestigieuse *Revue africaine**. Le jeune professeur donne ses premiers écrits à ces revues, traitant des débats qui ont divisé l'opinion française à propos de l'expédition d'Alger (1830). Ces articles auraient pu constituer la matière de ce mémoire, n'eut été sa prédilection pour l'histoire ancienne. Entre ses deux mentors, Georges Yver pour l'histoire de l'Algérie coloniale, et Jérôme Carcopino*, Julien opte provisoirement pour le second. C'est à Septime Sévère et Leptis Magna qu'il consacre son étude, définitivement perdue. L'ascension de cette famille berbère, montée sur le trône de Rome, a séduit le jeune antiquisant, épris de justice sociale. Pris dès ses débuts entre les deux pôles de la longue durée maghrébine, cette palette exceptionnelle va rendre possible la rédaction de son premier grand livre, *Histoire de l'Afrique du Nord* (Payot, 1931). Cette synthèse, seul Ernest Mercier* l'avait tentée avant lui. Et personne n'osera la reprendre après lui, sauf Abdallah Laroui, dont l'essai se présente avant tout comme un bilan critique de l'historiographie coloniale. Mais Julien ne sera jamais arabisant, et pour traiter de la très longue période musulmane, il devra se contenter de travailler en seconde main. En 1931, il peut cependant s'appuyer sur les travaux de Georges Marçais*, et la critique par son frère William* des hypothèses hasardeuses d'Émile-Félix Gautier*. Sorti juste après le succès de l'Exposition coloniale à Paris, et la célébration du Centenaire de la conquête à Alger, l'ouvrage fait figure de contre-histoire.